HAL
open science

L'adresse de Pierre Hadot

Jean-Luc Moriceau

To cite this version:

Jean-Luc Moriceau. L'adresse de Pierre Hadot. Pierre Hadot : apprendre à lire et à vivre, Epure, Éditions et presses universitaires de Reims, pp.89 - 108, 2014, 978-2-915271-89-8. hal-02397558

HAL Id: hal-02397558

https://hal.science/hal-02397558

Submitted on 6 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ceci est un exemplaire auteur. Une version plus avancée a été publiée dans l'ouvrage collectif, sous la direction Véronique Le Ru, Pierre Hadot. *Apprendre à lire et à vivre*, Epure, pp.89-108, 2014.

Jean-Luc Moriceau, Télécom École de Management

L'ADRESSE DE PIERRE HADOT

L'un des messages principaux que nous adressait Pierre Hadot, était justement que les discours des philosophes antiques étaient des discours *adressés*. Il ne s'agissait pas, comme les textes contemporains, ou comme on interprète généralement aujourd'hui les textes antiques, de l'exposition d'un système total de la réalité, ou d'une partie d'un tel système. Les dires et les écrits des philosophes de l'Antiquité étaient adressés à un auditoire déterminé, et composés dans des circonstances particulières. Les mots pouvaient être destinés à faire progresser un élève, à convaincre ou prendre soin d'une personne en proie aux troubles, ou encore à soi-même, mais pas à énoncer une vérité universelle, une explication du monde, un système philosophique. Souvent ces textes avaient la forme d'un dialogue, ou d'un jeu de questions et de réponses, ils répondaient et étaient ajustés à une demande ou un événement précis. Et cette adresse n'avait pas pour but une explication ou une description, elle avait pour but de provoquer un changement chez le destinataire. Il s'agissait de former plutôt que d'informer[1], d'instaurer une relation vivante et existentielle et non un rapport abstrait à des idées : d'exhorter, de guérir, de réprimander ou de consoler, non de convaincre de l'exactitude d'une notion ou d'une représentation.

Pour un regard contemporain qui prendrait les différents textes qui nous sont parvenus comme des éléments d'un système, ceux-ci semblent recéler des incohérences ou des contradictions. Pierre Hadot confie volontiers que c'est justement cet indice[2] qui l'a mis sur la voie de sa conception de la philosophie antique. S'ils recèlent des

[1] Selon l'expression de Victor Goldschmidt citée par Pierre Hadot dans *La Philosophie comme manière de vivre*, Paris, Albin Michel, 2001, p. 95.

[2] Cf. par exemple, Pierre Hadot, *opus cité*, p. 101. Il reconnaît également le rôle de son épouse et d'autres auteurs dans cette prise de conscience. Sur ce point voir Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la Philosophie antique* ?, Paris, Gallimard, 1995, p. 23.

incohérences, c'est parce que ces textes n'ont pas été bâtis pour exposer un système, mais étaient adressés à des personnes particulières dans des circonstances particulières. Parce que la philosophie n'avait pas pour but de bâtir un système total et cohérent du monde à partir duquel (et accessoirement) on pouvait définir comment régler sa vie. La philosophie était avant tout une manière de vivre, un engagement de toute l'existence, le choix de vie d'une communauté que les membres s'entraînaient et s'entraidaient à suivre, et dont les discours philosophiques n'étaient qu'une partie, une partie assujettie au but d'apprendre à vivre, de rechercher ensemble la sagesse, dans un effort toujours à recommencer. Dans ce but de formation de l'existence et non de construction d'un système conceptuel juste, on pratiquait des exercices spirituels : des pratiques de pensées, des comportements et des rapports à soi qui mènent vers des attitudes concrètes : un style de vie déterminé qui engage toute l'existence[3].

Cependant pour nous faire comprendre que l'on ne peut comprendre les discours antiques en ignorant qu'ils étaient adressés, que beaucoup étaient performatifs et situés et non constatifs et généraux, Pierre Hadot ne s'adresse pas à nous à la manière d'un Socrate ou d'un Sénèque. A part un livre d'entretiens[4], la plupart de ses discours philosophiques prennent plutôt la forme d'un exposé général. Pratique-t-il alors ce qu'il regrette chez nombre de ses contemporains : « un enseignement qui s'adresse à tous, c'est-à-dire à personne » ? S'agit-il ainsi d'une mal-adresse ?[5]

Nous sommes pourtant, semble-t-il, de nombreux de lecteurs à avoir l'impression que les textes de Pierre Hadot s'adressent à nous en particulier, et qu'ils nous amènent à réfléchir sur notre existence, voire à la changer. La question est alors plutôt de se demander à qui s'adresse Pierre Hadot dans ses écrits, sous quelle forme d'adresse, avec quelle intention et quels effets ? Et encore, ce que cette adresse peut dire sur nous, les contemporains à qui Hadot s'adressait et sur sa

[3] Cf. Pierre hadot, *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris, Albin Michel, 2002, notamment p. 23.

[4] Donner les références du livre d'entretiens (La philo comme manière de vivre) [Egalement un entretien sur France Culture avec Francesca Piolot en 2002 et peut-être certains de ses cours]

[5] Reproche ou contradiction performative qui pourrait bien entendu être également adressé au présent texte.

conception de la philosophie antique. La question de l'adresse est ainsi celle de la correspondance[6] entre antiquité et post-modernité, elle porte sur ce qui demeure et diffère, en particulier sur le rapport à soi et au monde, sur la façon dont nous recevons les « messages » des anciens, sur la manière de vivre choisie par Hadot, philosophe dans la cité contemporaine.

Sans répondre à toutes ces questions, nous décrirons d'abord l'adresse indirecte de Pierre Hadot, puis nous montrerons la difficulté pour lui de s'adresser directement aux diverses formes du soi contemporain. Nous nous demanderons si les divergences entre Pierre Hadot et Michel Foucault ne tenaient pas avant tout dans une différence d'adresse. Enfin nous montrerons des exemples de réception possible de la question des exercices spirituels aujourd'hui.

Une adresse indirecte

Pierre Hadot cite régulièrement les auteurs anciens, il nous [expose] met ainsi en contact direct avec leurs paroles, qui peuvent alors délivrer leur effet performatif. Mais ces citations sont toujours entourées par de longs développements précisant leur contexte et leur place dans un discours plus général ou dans une école, leur qualité de réponse à d'autres paroles précédentes. Il commente les mots précis utilisés, leur généalogie, les différentes traductions possibles. Il nous confie passer parfois plus d'une journée pour s'assurer de la traduction d'un mot, fouillant ses différentes occurrences et les confrontant aux mots voisins. Il voudrait retrouver l'intention de l'auteur et la réception du destinataire, et pour cela il se fait penseur grec, devient tour à tour stoïcien, épicurien, néoplatonicien, etc. Il semble s'être fait proche de ses maîtres. Retrouver cette intention et cette réception est impossible, mais parfois il nous invite dans son investigation restituant profondeur, précision, histoire à certaines formules qui sinon pourraient ne nous apparaître qu'avec la naïve platitude de certains préceptes de développement personnel.

Par exemple, lorsque dans *Qu'est que la philosophie antique ?*, il nous présente les discours philosophiques exhortant à concentrer son attention sur le présent, il cite Marc Aurèle : « On ne vit que le

[6] La réflexion sur les relations entre adresse, correspondance, messages, etc. s'inspire de l'ouvrage de Derrida, *La carte postale. De Socrate à Freud et au-delà*, Paris, Flammarion, 1980, sur lequel nous reviendrons plus loin.

présent, cet infiniment petit, le reste ou bien est déjà vécu, ou bien est incertain » (p. 293-294). Nous recevons cette formule, elle nous parle, mais Hadot nous emmène avec elle dans un monde stoïcien. Il ne s'agit pas seulement de la comprendre, mais de pénétrer dans un autre être-au-monde, d'accepter qu'elle nous entraîne et intensifie notre existence. Alors il précise que l'appel invite à atteindre un état de tranquillité et de sérénité puisque, pour les stoïciens, passé et futur ne peuvent apporter que peines et plaisirs imaginaires. [Que] Le but est de se focaliser sur l'action présente pour s'assurer qu'elle soit juste et serve à la communauté, que l'intention qui la motive soit pure, qu'elle nous apporte la sérénité d'avoir bien vécu. Et s'il cite ensuite Horace : « Pendant que nous parlons, le temps jaloux a fui, cueille donc l'aujourd'hui sans te fier à demain » c'est afin de le replacer à son tour dans l'ascèse de l'épicurisme. La concentration sur le présent [alors] permet d'éviter d'espérer des plaisirs non naturels ou non nécessaires, rappelle la valeur absolue de l'existence et épargne les tourments de la crainte de la mort ou de la colère des Dieux. Il s'adresse donc à nous, lecteurs contemporains, pour nous expliquer comment prendre et comprendre ces « vieilles vérités » dans le contexte de leur énonciation. S'il nous invite à saisir et essayer la profondeur existentielle de ces discours, il tient à nous guider pour en rappeler le contexte, le sous-texte, l'intertexte et le prétexte. Telle est son adresse et il entre en colère contre les auteurs qui utilisent les auteurs anciens, faisant des contresens sur les mots, les intentions, les circonstances, le destinataire de l'écrit, qui commettent des anachronismes ou attribuent une interprétation qui relèverait d'une autre école.

Le titre de son dernier livre, « *N'oublie pas de vivre* », reprenant une sentence de Goethe, semble plus directement performatif. Hadot semble s'adresser plus directement au lecteur. C'est peut-être là son dernier message, ce qu'il veut léguer, affirmer, peut-être ce dont il veut encore se convaincre pour ses derniers jours. A nouveau, revient l'injonction de se concentrer sur le présent pour affronter la pensée de la mort mais surtout pour affirmer la vie, lui dire *oui*. Et pourtant, pour dire cela, il reprend la même stratégie d'explication et de contextualisation, de mises en correspondance des textes. A part le titre, il ne parle pas au lecteur. Jamais il ne dit ce qu'il convient de faire, ce qu'il conseille de faire. Même dans nos quatre repas pris ensemble, il n'a jamais tenté de nous influencer ou de nous guider. Il

cite, explicite, « complicite »mais refuse de s'adresser directement à la personne qui l'écoute. C'est à elle de se définir, de savoir comment faire avec sa vie dans la conscience des appels et conseils d'expérience des plus sages. A elle d'inventer sa formule, son agencement propre. Communication indirecte explique-t-il souvent à la suite de Kierkegaard – mais cette communication indirecte cite ses maîtres et non ses pseudonymes.

Alors, dans ses textes, s'adresse-t-il à nous, ses contemporains, et si oui par quel biais ? Veut-il nous transmettre plus qu'une connaissance ou une compétence d'histoire de la philosophie ? Dans une rencontre avec lui[7], il nous confiait : « Je n'ai jamais eu la prétention d'apporter un message aux occidentaux contemporains… Quoi qu'il en soit, j'ai essayé de comprendre la philosophie antique, je me suis rendu compte de la dimension théologique formatrice existentielle que l'enseignement philosophique implique… mais je suis complètement incapable de bâtir une théorie sur ce que doit être la philosophie aujourd'hui. ». Bâtir une théorie, certainement pas, mais nous inciter aux exercices spirituels, à réinventer des pratiques formatrices de l'existence, absolument. Il écrivait par exemple : « Je pense que l'Homme moderne peut pratiquer les exercices philosophiques de l'Antiquité, tout en les séparant du discours philosophique ou mythique qui les accompagnaient » (1993, p.331). Il est persuadé que des exercices à l'instar de ceux de Marc Aurèle peuvent encore nous aider à intensifier notre sentiment de l'existence (n'admettre que des représentations « objectives », orienter ses actions dans le sens du service de la communauté humaine, limiter ses désirs à ce qui dépend de soi en situant toutes choses dans la perspective du Tout, ou encore la concentration sur le présent, le regard d'en haut)[8].

Alors que pour recevoir le message des anciens, il nous apprend à les recontextualiser dans l'époque, l'école et la vision du monde correspondante, c'est l'opération inverse qu'il nous enjoint de faire pour retrouver aujourd'hui un même effet formateur. Pour actualiser un message de l'antiquité, il faut, dit-il[9], le dégager de tout ce qui marque son époque et s'efforcer d'aller à la démarche intérieure, à

[7] Entretien réalisé en 2007, en compagnie de Hugo Letiche et Jean-Claude Brémaud.
[8] Cf. Philippe Hoffmann, « Pierre Hadot 1922-2010 », *Annuaire EPHE, Sciences religieuses*, t. 119 (2010-2011), p. xxxvi.
[9] Cf. Pierre Hadot, *La Philosophie comme…*, p. 116.

l'attitude concrète qu'il implique. Il y a dans l'épicurisme et le stoïcisme une attitude d'accueil du présent toujours valable indépendamment de la théorie de plaisir ou de la conception du temps bien spécifiques. Et lorsque Marc Aurèle écrit : « bientôt tu auras tout oublié, tous t'auront oublié », l'aphorisme peut être entendu sans opération supplémentaire.

Il y a d'ailleurs une sorte de structuralisme dans la pensée de Pierre Hadot qui fait que les attitudes existentielles possibles aujourd'hui ne sont pas essentiellement différentes de celles de l'Antiquité. Les attitudes propres au platonisme, à l'aristotélisme, au stoïcisme, à l'épicurisme, au scepticisme et au cynisme composent la palette complète des attitudes de sagesse qui lui semblent possibles. Et il retrouve ces mêmes types dans la philosophie orientale ou chez des philosophes occidentaux plus récents[10]. Même réactualisés, c'est dans ces choix de vie possibles, ou dans une composition de ceux-ci, que les contemporains doivent inventer leurs propres parcours. Ils s'imposent selon lui à tout être humain en quête de sagesse.

La distance des contemporains

Mais s'il ne s'adresse pas ainsi plus directement à nous, ses contemporains, nous voudrions avancer l'hypothèse que c'est là le résultat d'un choix de vie personnel et que cela ne correspond pas à sa quête, que celle-ci est problématique pour l'individu contemporain, individu qu'il a du mal à comprendre.

S'il y a eu de nombreuses spéculations pour savoir si Pierre Hadot était plutôt stoïcien, épicurien ou néoplatonicien (il répondait volontiers qu'il fallait savoir puiser dans les différentes écoles au gré des problèmes de vie qui se présentaient), toujours est-il qu'il semble que la tranquillité de l'âme et la vie bonne, il les trouvait dans l'étude plutôt que dans la recherche de la gloire, de la fortune ou l'engagement dans les affaires de la cité. Le retrait dans l'étude des textes anciens, en compagnie de, et en collaboration avec sa femme, occupait la très grande majorité de son temps, et semblait constituer pour lui un exercice spirituel. Il prisait peu les entretiens (surtout avec les médias), il limitait au minimum les interventions publiques. L'exhortation des autres à bien vivre, le guidage spirituel ou

[10] Voir sur ce point, Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, p. 418 et *La Citadelle intérieure*, Paris, Arthème Fayard, 1997, p.330 et s.

l'engagement dans la communauté auraient demandé sans doute de détourner beaucoup de temps et d'efforts, qu'il n'aurait pu alors consacrer à sa tâche et son bonheur : la compagnie des philosophes anciens, le passage de leurs « messages ».

Il racontait de temps en temps l'expérience qu'il avait eue à l'adolescence, puis sporadiquement par la suite, d'un sentiment océanique, d'une impression transitoire mais si bouleversante de faire un avec le monde : « une angoisse à la fois terrifiante et délicieuse, provoquée par le sentiment de la présence du monde, ou du Tout, et de moi dans ce monde »[11]. Bien qu'il se défende que cette expérience unitive ait influencé son étude des textes anciens et ses théories, elle est à l'origine de son entrée en philosophie[12]. C'est justement cette correspondance et cette co-emprise entre le soi et le cosmos qu'il reprochera à Foucault de ne pas avoir saisies avec son concept d'esthétique de l'existence[13]. Et c'est justement cette correspondance qui semble si problématique pour l'individu contemporain.

En effet les concepts de soi, de monde et la correspondance entre les deux sont des lieux où la distance entre les mondes grecs et contemporains est des plus grandes. Et Pierre Hadot n'était pas un sociologue. Nous ne sommes plus des penseurs grecs ou latins, nous ne vivons plus dans la cité : les « sujets », le « soi », les individus ne sont plus les mêmes. Le soi moderne, libéral, qui se croit toujours plus autonome jusqu'à l'indépendance, qui se pense comme une « particule élémentaire », le soi de l'individualisme ambiant n'est pas le soi du citoyen grec ou romain. Et le souci de soi grec n'est pas celui de l'individualisme libéral. Rares sont les individus qui cherchent l'harmonie avec le cosmos, [car] il est devenu si difficile de croire en un cosmos harmonieux, à une convergence du beau, du bon et du bien, voire [même] à la possibilité de s'améliorer. Il s'agit sans doute moins de répéter les exercices spirituels anciens que d'inventer comment les recomposer pour le 'soi' contemporain et son environnement économique, social, spirituel, politique[14].

---

[11] Pierre Hadot, *La Philosophie comme…*, p. 27.

[12] *Ibid.*

[13] Cf., par exemple, *Exercices spirituels…*, p. 309 et pp. 323-332.

[14] C'est par exemple ce que ne nous semble pas voir Xavier Pavie lorsqu'il nous enjoint à pratiquer les exercices spirituels aujourd'hui comme hier. Cf., par exemple, *L'apprentissage de soi*, Paris, Eyrolles, 2009.

Les exercices spirituels dont parle Hadot ne sont pas des prêts-à-consommer, des pansements raffinés pour nos petits bobos ou des pilules pour mieux vivre. Il s'agit d'exercices longs et [impliquant] difficiles qui n'ont rien à voir avec des aides prêtes à l'emploi. Ils s'inscrivent dans une vision tragique de l'existence, un engagement de toute sa vie, au milieu d'un doute radical à l'image d'un Socrate qui était sûr seulement qu'il ne savait pas. Le consommateur capitaliste connaît-il encore l'effort et la transformation de soi ? Se demander comment pratiquer aujourd'hui les exercices spirituels demande à écouter et à méditer les textes anciens mais aussi sans doute à prendre en compte la structure socio-économique, le poids de l'histoire, les tournants de la culture, qui ont fait les êtres d'aujourd'hui. Les exercices pratiqués par les Grecs répondaient à un désir intense et à une difficulté reconnue de trouver du sens, de s'inscrire dans le monde. Ils participaient d'un pari d'une importance existentielle, ils n'étaient pas des neuroleptiques. Ils prenaient sens au sein d'une école, dans une approche spécifique du monde.

Comment prendre soin de soi et de son âme dans le monde contemporain [était] est une question que Pierre Hadot avait peut-être résolue pour lui-même, mais il ne prétendait pas savoir comment y répondre pour les autres. Qu'il faille aujourd'hui se soucier de soi, il en était persuadé, mais comment le faire ? Il préférait montrer l'exemple des anciens, et de quelques rares philosophes plus récents, comme une invitation à réfléchir, non comme une adresse directe.

Correspondance 1 : Hadot et Foucault, avant tout une divergence d'adresse ?

C'est notamment sur ce fond, cette différence de conception du rapport du soi et du monde, et sur cette différence d'adresse que portait sa querelle avec Michel Foucault.

La question que Michel Foucault adresse à ses contemporains est celle de la problématisation de la sexualité. Mais il la pose en s'adressant à ses contemporains de la période post-68. Il entend montrer que cette question n'a pas toujours été traitée en termes de répression mais davantage selon une certaine gestion, personnelle et collective, et pour cela il fait un premier détour vers les textes du XVII

au XIXème siècle[15]. C'est dans un deuxième temps, et en partiesous l'influence de Pierre et Iseltraut Hadot parmi d'autres, qu'il déplace son attention vers l'Antiquité. La morale sexuelle est alors pensée comme une « stylisation de la conduite pour ceux qui veulent donner à leur existence la forme la plus belle et la plus accomplie possible », comme le « rapport pour un homme libre entre l'exercice de sa liberté, les formes de son pouvoir et son accès à la vérité »[16]. Et si les codes moraux, au moins dans les discours, se ressemblent au cours des âges, ils définissent chaque fois des modalités bien différentes du rapport à soi[17]. Pour Michel Foucault, chaque époque problématise la sexualité et les questions éthiques plus généralement, à partir de pratiques de soi qui sont fort différentes. Il trace une délimitation très nette entre le sujet moderne et celui de l'Antiquité, dans un renversement à propos des possibilités de la spiritualité et de l'accès à la vérité : « Si l'on définit la spiritualité comme étant la forme de pratiques qui postulent que, [tel qu'il] telle qu'elle est, la vérité est capable de transfigurer et de sauver le sujet, nous dirons que l'âge moderne des rapports entre sujet et vérité commence le jour où nous postulons que, tel qu'il est, le sujet est capable de vérité mais que, telle qu'elle est, la vérité n'est pas capable de sauver le sujet »[18].

Pierre Hadot adresse trois critiques aux derniers ouvrages de Foucault, à propos justement de sa conception du soi[19]. Les techniques de soi, comme en parle Foucault, seraient trop axées sur le soi. Ainsi tout d'abord, les anciens ne recherchaient pas le plaisir que l'on prend avec soi-même – à part les épicuriens – mais visaient plutôt une joie à vivre selon la vertu. Surtout ils ne trouveraient pas la joie dans leur

---

[15] Michel Foucault. *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.

[16] Michel Foucault. *Histoire de la sexualité II. L'usage des plaisirs*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 323 et 326.

[17] « Une caractérisation de la substance éthique à partir de la finitude, de la chute et du mal ; un mode d'assujettissement dans la forme de l'obéissance à une loi générale qui est en même temps volonté d'un dieu personnel ; un type de travail sur soi qui implique déchiffrement de l'âme et herméneutique purificatrice des désirs ; un mode d'accomplissement éthique qui tend au renoncement à soi » Michel Foucault, *Histoire de la sexualité III. Le souci de soi*, Paris, Gallimard, p. 317.

[18] Michel Foucault, *L'Herméneutique du sujet. Cours au Collège de France*, 1981-1982, Paris, Seuil et Gallimard, 2001, p. 20.

[19] Voir « Réflexions sur la notion de 'culture de soi' », in Pierre Hadot, *Exercices spirituels*…, pp. 323-332.

[moi] soi, mais plutôt dans un dépassement de soi, dans un accord [de ce] du soi avec la raison universelle, avec le tout de la communauté ou le tout cosmique. Enfin, l'écriture de soi en tant qu'outil de constitution de soi, telle que la recommande le moine Antoine, n'avait pas pour but d'orienter l'attention vers la méditation du passé, mais davantage d'actualiser, de rendre vivante et présente la raison qui s'exprimait dans l'écriture. Aussi une esthétique de soi, coupée de ses liens avec le cosmos et les autres, orientée vers le plaisir de la proximité à soi, qui scrute ses traces passées, ne semble-t-elle pas grecque pour Pierre Hadot, qui y voit plutôt l'expression d'un certain dandysme.

La mort prématurée de Foucault ne lui laissa pas le loisir de répondre. Laissons ce droit de réponse à Giorgio Agemben[20] : « L'idée selon laquelle on devrait faire de sa vie une oeuvre d'art est aujourd'hui largement attribuée à Foucault et à sa notion de souci de soi. Pierre Hadot […] a fait le reproche à Foucault que le souci de soi des philosophes anciens ne signifiait pas la construction de sa vie comme une oeuvre d'art mais au contraire une sorte de dépossession de soi. Ce que Hadot ne pouvait pas comprendre c'est que pour Foucault ces deux choses coïncident. Vous devez garder en mémoire la critique de Foucault sur la notion d'auteur, sa révocation radicale de paternité de l'œuvre. Dans ce sens, une vie philosophique, une vie bonne et belle, est quelque chose d'autre : quand votre vie devient une œuvre d'art vous n'en êtes pas la cause. Je veux dire qu'à ce point vous ressentez votre propre vie et vous-mêmes comme quelque chose de 'pensé', mais le sujet, l'auteur, n'est plus là. La construction de la vie coïncide avec ce que Foucault appelle 'se déprendre de soi'. Et c'est aussi la conception de Nietzsche d'une oeuvre d'art sans artiste. ».

On peut faire l'hypothèse que la différence majeure entre Hadot et Foucault est une différence d'adresse. Hadot nous aide à devenir des penseurs grecs (et latins), nous les post-modernes, afin de mieux comprendre la philosophie antique et ses messages. Sa question est : qu'est-ce que la philosophie antique ? Il nous montre que cette fréquentation des textes anciens peut nous amener à changer notre vie, comme cela l'a été pour lui-même, dans la visée de la rendre plus

[20] Ulrich Raulff, "An Interview With Giorgio Agamben", *German Law Journal*, Vol. 5, n°5, p. 613 (notre traduction).

conforme avec le cosmos, la raison, la communauté, et en tirer une plus haute joie. Foucault nous fait prendre conscience des limites de la problématisation dans laquelle nous enfermons notre conception de la sexualité, les forces de pouvoir qui s'y exercent, afin d'ouvrir à la possibilité d'une esthétique de l'existence. Le détour par la philosophie antique lui permet par contraste de mieux comprendre l'enfermement de notre condition post-moderne. Il veut nous aider à inventer quelques pistes pour une éthique dans ce monde qui ne fait plus cosmos, et non pas à retrouver l'ancienne éthique. Il s'agit plus d'échapper à l'emprise de la communauté et de ce qui fait vérité que de s'y conformer. Si (à part les quelques divergences fortes pointées par Hadot) leurs analyses convergent, ce qu'ils nous adressent est bien différent.

Correspondance 2 : Recevoir aujourd'hui la question des exercices spirituels

On pourrait néanmoins se demander si aujourd'hui, trente ans après la mort de Foucault, il n'y aurait pas une autre « correspondance », un autre point sur lequel les écrits de Pierre Hadot (et la philosophie antique) pourraient nous être adressés. Ce serait probablement sur la question des exercices.

Il n'est pas utile ici de rappeler la place des exercices spirituels dans la conception de la philosophie antique pour Pierre Hadot. Pour lui, la philosophie est avant tout exercice, le philosophe est celui qui pratique des exercices spirituels. La répétition de tels exercices rend certaines attitudes et pensées quasi naturelles et peut faire parvenir à une transformation et une intensification de l'existence, [vers] à une vie plus sereine et juste. Ils constituent une formation, dans les deux sens du terme. La philosophie c'est l'exercice concret, vécu, pratique, effectif, toujours recommencé de ce mouvement de l'être orienté vers la sagesse.

Il se pratique aussi beaucoup d'exercices aujourd'hui, qui mêlent maîtrise du corps, spiritualité et réflexion intellectuelle. On pense bien sûr à l'orient, au bouddhisme, au Tai chi ou à l'Ikebana. Mais des exercices de soi, qui [sont des] consistent à prendre soin de son âme et de sa place dans le monde, ont également lieu dans beaucoup de sphères inattendues. Pour prendre un seul exemple, on

pourra songer à la thèse d'Isabela Paes[21]. Son approche est ethnographique. Elle a fait de nombreux stages et spectacles au sein de l'*Odin Teatret*, un groupe de théâtre danois, connu mondialement dans le cercle du théâtre contemporain. La formation de l'acteur tout comme la vie de cette communauté ouverte sont rythmées et nourries d'exercices toujours recommencés et réinventés : exercices du corps, corrections fraternelles, discipline de fer auto-imposée. Il est un exercice très particulier que les membres s'imposent en permanence : celui de toujours aller contre la pente de ce que l'on sait faire – qui risque de nous « endormir » – de sortir chaque fois de sa zone de confort, de tenter ce que l'on ne connaît pas, d'aller vers le plus difficile sans écouter ni les peurs ni les fatigues du corps, de remettre en cause ce qui a fait le succès… pour s'efforcer à nouveau. Le but de ces exercices ne semble pas être de devenir ceci ou cela. Il est notamment de se sentir plus présent, atteindre à cette présence qui est l'une des qualités premières au théâtre, mais au-delà de la formation de l'acteur, il est de se sentir vivant, présent à la vie. [Ils] Ces exercices forment une manière de vivre. Une manière de vivre qui s'oppose à la tendance du capitalisme de standardiser les subjectivités, d'uniformiser les désirs, de dissuader de l'effort, de dissuader de se transformer, de s'engager dans le long terme. Bernard Stiegler a bien montré cet effet du capitalisme sur des sujets qui ne s'individuent plus ou peu, qui se perdent dans le divertissement de la consommation pulsionnelle[22]. Les membres d'*Odin Teatret*, forts de ces exercices, affirment un autre être-au-monde, une autre manière d'agir et de penser la communauté et la condition humaine.

Mais celui qui a sans doute le mieux analysé le retour contemporain de la spiritualité sous forme d'exercices est Peter Sloterdijk[23]. Il faut remarquer que Sloterdijk cite [en fait] en réalité assez peu Pierre Hadot[24]. Il tient toutefois l'analyse d'Hadot sur la

---

[21] Isabela PAES, *Mouvement : Individualisation et Transformation : Une approche ethnographique de l'*Odin Teatret, thèse de Télécom École de Management en association avec l'Université d'Evry Val d'Essonne, 2011.

[22] Bernard Stiegler, *Aimer, s'aimer, nous aimer : du 11 septembre au 21 avril*, Paris, Galilée, 2003 et "Grand Témoin", in Colloque international de Rennes, *Mises en scène du monde*, Besançon: Les Solitaires Intempestifs, 2005, pp. 90-104.

[23] Peter Sloterdijk, *Tu dois changer ta vie*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp Verlag, 2011.

[24] *Ibid.*, notamment p. 427-434 et aussi p. 408-409.

conversion, le retournement de l'âme (références ?), pour l'expression de la première version explicite de l'impératif absolu : « tu dois changer ta vie ! ». Il ajoute que toute conversion est une subversion, quelque chose de révolutionnaire, le souci de soi étant un sacrifice de soi pour la constitution de la *polis*. Il semble ainsi recevoir [l'adresse] le mot d'ordre de Pierre Hadot comme un message révolutionnaire !

L'adresse de Peter Sloterdijk, elle, est directement performative, conjuguée dans le titre à l'impératif. Mais le *Du muss dein Leben ändern !* est pris dans une grande partie du livre avec une distance ironique. En effet, pour Peter Sloterdijk, le retour tant annoncé du religieux n'a pas eu lieu, mais par contre ce qui s'étend très largement, dans toutes les sphères de l'humanité, est la pratique d'exercices spirituels (et très physiques). Toutes les cultures séparent les individus et les actes selon une échelle de valeurs. Il y avait par exemple la séparation entre le parfait et l'imparfait, le sacré et le profane, le noble et le vulgaire, le courageux et le lâche, le supérieur et le subalterne, etc. Il y a maintenant surtout la différence entre ceux qui pratiquent des exercices et ceux qui ne le font pas. Il y a d'un côté ceux qui s'astreignent durement, répétitivement, à de contraignants exercices d'auto-transformation et d'auto-élévation et, de l'autre coté, les autres. Il y a les artistes de la vie, les acrobates de l'existence, qui répètent ce qui les transforme et ceux qui répètent la même chose. Pratiquer des exercices redevient très courant, pour se donner une « forme », un *fitness* au monde. Mais c'est ce monde qui a changé.

Et c'est alors que l'adresse de Sloterdijk devient exhortation impérative. Pour Pierre Hadot, les exercices spirituels avaient pour but de se dépasser, de se transfigurer, pour se mettre en concordance avec la nature universelle. Aujourd'hui la nature devient source de danger, un danger global (les menaces climatiques notamment). Les pratiques de spiritualité sont pour Peter Sloterdijk des « systèmes immunitaires » contre les menaces de blessure et de mort. Aussi est-ce face à ce danger global que Sloterdijk nous appelle à un « co-immunisme », à la construction d'une « co-immunité ». Alors il s'adresse à nous : nous devons changer notre vie. Et nous aurons besoin de beaucoup d'exercices pour cela. Peut-être pas seulement pour atteindre à une vie sereine et bonne. Peut-être pour simplement continuer à vivre.

Qui peut dire, et au-delà de son intention, à qui s'adressait Pierre Hadot. A lui-même, à sa femme, à son petit-fils, à celle ou celui qui veut bien vivre ? Etait-ce un testament, une trace qu'il voulait laisser, un passage de témoin, l'ambition d'une contribution majeure à l'histoire la philosophie ? Il n'est plus temps pour une psychanalyse.

Quels que soient les destinataires, les correspondances de Pierre Hadot avaient la forme d'une carte postale et non d'un pli scellé[25]. D'autres peuvent les lire, les réinterpréter, s'en emparer, les réexpédier. Les discours philosophiques anciens étaient des textes adressés, Hadot nous les réexpédie. Il le fait avec son adresse, et sa maladresse. A son tour, il nous dit, à sa façon : « N'oublie pas de vivre et prend soin de toi-même ». Son adresse est-elle la plus efficace la plus performative ? Ce sera à ceux qui s'en emparent d'en décider.

Si les *soi* ne sont plus les mêmes que ceux des anciens, ils sont encore à dresser, et pour cela à adresser. Il y a encore à s'exercer. Les adresses de Pierre Hadot ont encore des destinataires. A eux à présent, à nous de renvoyer, d'adresser un message.

[25] Ces images font bien sûr référence à *La Carte postale* de Derrida. Si celui-ci montrait entre autre que l'origine bien particulière de la philosophie occidentale tient dans cette image d'un Platon dictant à Socrate et réfléchit sur la 'catastrophe' que constitue cet envoi inaugural, Pierre Hadot montre plutôt la suite de renvois et de correspondances qui lui fait suite. Il est plaisant d'imaginer ce que seraient les textes de Pierre Hadot s'il avait choisi la même adresse que celle de Derrida dans cet ouvrage : celle de lettres d'amour.